



Après une première publication, Abdelkarim Belkassem, Tahar Fahloun et René Morgand ne comptent pas lâcher l'écriture et ont entamé d'autres chantiers de création.

PHOTO: J. B. S.

ÉCRITURE

Au fil de la plume

Tahar Fahloun, Abdelkarim Belkassem et René Morgand sont trois auteurs stéphanois et osséliens. Ils ont accepté de partager leurs expériences et de témoigner de leur rapport à l'écriture.

Les coulisses de l'info

L'écriture d'un livre est loin d'être une sinécure. Il faut cheminer avec le doute, l'angoisse de la page blanche, la solitude, la recherche du mot juste et les déceptions voire les désillusions quand il s'agit de trouver un éditeur. Mais qu'est-ce qui peut bien pousser des auteurs non-professionnels à tenter l'aventure malgré tout ?

Comme si elle tombait du ciel, l'écriture s'est imposée à Tahar Fahloun sans qu'il n'ait rien prémédité, jamais. « *Tout cela m'est arrivé de manière accidentelle, reconnaît-il. Je ne me rendais pas compte au départ que j'écrivais de la poésie. C'est quelque chose qui vous traverse et qui devient accessible à votre insu.* » Pour cet Ossélien, ancien assistant social et responsable éducatif, le travail proprement dit n'a commencé que plus tard. « *Après la mort de mon frère, j'ai abordé un autre modèle narratif pour raconter une histoire, celle de ma famille.* » Car souvent, il s'agit pour ces auteurs

non-professionnels de témoigner d'un événement qui les a marqués voire littéralement transformés. Ainsi de René Morgand, cadre retraité de l'industrie et ancien ingénieur-conseil, qui a ressenti un moment le besoin irrésistible de laisser une trace de l'expérience qui l'a « *rendu plus humain* » : la rencontre avec un clochard nommé Chreustian. « *Jamais autrement je n'aurais songé à écrire. Mon hobby, c'était mon travail. Je passais mon temps à lire des ouvrages techniques.* »

À contre-courant, Abdelkarim Belkassem, professeur de littérature arabe, identifie clairement les sources de son inspiration.



« Mon histoire avec l'écriture vient sans doute de mes ancêtres, de ma mère et de ma grand-mère qui me racontaient des histoires de leur passé, entre réel et imaginaire. L'écriture n'est pas difficile pour moi, c'est un don. »

Passeurs d'histoire

Mais l'aisance à manier le verbe ne constitue pas une condition suffisante pour mener à son terme un projet d'écriture. « Il faut avoir du courage pour aller vers le public », admet Abdelkarim Belkassem. Le retour des lecteurs dans le cadre d'un concours organisé par Amazon a fini d'encourager René Morgand à se lancer. « J'étais porté par l'idée que je travaillais pour Chreustian. » Du courage donc... et de la persévérance pour réussir ensuite à convaincre un éditeur. « Quand certains me parlent d'édition, je préfère me concentrer sur la publication. J'ai choisi l'auto-édition pour rester maître de la diffusion. Quand on est édité, on appartient dans une certaine mesure à son éditeur à

moins de rechercher avant tout la notoriété », tranche Tahar Fahloun.

De son côté, Abdelkarim Belkassem considère qu'il est essentiel que les lecteurs s'emparent de son texte. « Je suis un homme de la transmission, ce sont les lecteurs qui vont faire exister mon texte. L'édition est donc essentielle. » Une noble intention qui a dû se heurter à de nombreux refus ou à des exigences difficiles à accepter. « Je ressentais une vraie douleur quand l'éditeur me demandait de changer un mot à mon texte. »

À la fin et quel soit leur parcours, les trois auteurs restent attachés dorénavant à l'écriture. Ils confient tous avoir d'autres projets en cours tant il apparaît que pour chacun d'eux, ainsi que le rappelle Abdelkarim Belkassem, « il n'y a rien de tel que l'écriture pour aller vers l'autre ». ■

▲ « J'écris d'abord pour les autres », insiste Abdelkarim Belkassem.

INTERVIEW

« La part d'affect est importante »

François Banse est le directeur éditorial des éditions des Falaises.

Quelle place réservez-vous aux nouveaux auteurs ?

Nous publions trente ouvrages par an. Pour vingt-huit d'entre eux, ils sont l'aboutissement d'un projet conçu en amont et pour lequel nous sommes allés directement chercher un ou plusieurs auteurs. Malgré tout, il reste toujours une place pour les projets inattendus, les diamants bruts et les auteurs non professionnels. L'exemple le plus notoire pour nous est Michel Bussi que nous avons été les premiers à éditer avec son ouvrage *Code Lupin*. Ce roman que nous n'avions absolument pas prémédité reste notre plus grand succès. Mais cela reste tout à fait exceptionnel dans la vie d'un éditeur et d'une manière plus générale dans la vie de l'édition.

Quelles relations entretenez-vous avec vos auteurs ?

Tout repose sur une confiance mutuelle au départ. L'éditeur se charge d'accompagner l'auteur dans sa démarche, de faire connaître le livre, d'assurer la diffusion et la distribution. Mais tout ça ne marche que si l'auteur est conscient des enjeux et qu'il s'implique totalement sur des salons, pour des signatures, etc. En somme, il est assez facile de faire un livre mais il est beaucoup plus difficile de le vendre. Pour certains, la désillusion est terrible à encaisser. La part d'affect est importante dans le travail des auteurs. Les personnes mettent quelque chose d'eux-mêmes dans l'écriture, ils se mettent à poil. C'est pourquoi, je m'efforce de faire preuve de doigté et de franchise lors de mes échanges avec les auteurs, y compris lorsque je refuse leur travail.

PUBLICATIONS

Notes de lecture

- **Abdelkarim Belkassem** a publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels un récit intitulé *La Marche des Harraga* qui raconte le périple de « trois brûleurs de frontières » bien décidés à quitter le Maroc pour rejoindre le nord de l'Europe.

- **Tahar Fahloun** a publié *Le Chasseur de frontière*, un récit familial au sein d'un quartier de « gens de peu » à Oissel. L'histoire d'un gamin qui tente de comprendre le monde des adultes au milieu d'une guerre qui ne dit pas son nom.

- **René Morgand** a publié *La singulière rencontre*, qui met en scène la rencontre inattendue entre Chreustian, un clochard, et Vianney, un cadre un peu précieux.

Un auteur voyageur, fort rêveur

Livre. Abdelkarim Belkassem publie « La marche des Harrara » un cheminement entre l'Orient et l'Occident pour trois sans-papiers.

Après le roman empli d'humour *Deux chats et des hommes* mettant en scène des animaux familiers et leurs maîtres mais surtout en filigrane les mœurs d'Orient et d'Occident, après le roman policier *La Bête et le Boss* promenant une enquête en divers lieux normands, voici le troisième opus d'Abdelkarim Belkassem publié chez Thot : *La marche des Harrara*.

« Les Harrara ce sont les brûleurs de frontières, les clandestins qui les traversent en quête d'un monde meilleur », explique l'auteur.

Un expert de la culture orientale

Saad, Nann et Jamal, jeunes marocains de Safi, deviennent donc « Harrara » en organisant une marche vers le Nord de l'Europe, afin de fuir un quotidien désespéré malgré les études et le travail. S'ensuit un cheminement chaotique entre Safi et Tanger jusqu'à la traversée du détroit de Gibraltar : « C'est la partie que j'ai développée car la moins connue ici, en Europe », justifie l'érudit, professeur de littérature arabe né à Safi en 1963, fin connaisseur de la culture orientale puisqu'également ténor de chant arabo-andalou. Après avoir rencontré l'amour en la personne de Violette



L'écrivain Stéphanois Abdelkarim Belkassem présente son troisième opus

au Maroc, sillonnés l'Europe de concert, ils rentrent tous deux en France en 2004 pour se poser à Saint-Étienne-du-Rouvray. Un bout du chemin parcouru par ses héros via l'Espagne vers l'Angleterre, et faisons de petits métiers qui n'en sont pas : « Toutefois ce roman n'est aucunement autobiographique, ma vie n'est pas la leur », sourit l'auteur qui précise : « Cette partie occidentale invite le lecteur au débat sur le sort réservé aux clandestins, mais interpelle aussi ces derniers en quête d'un idéal paradisiaque qui ne rencontrent parfois qu'un enfer sordide ».

Si L'Europe qui est la plus belle des mariées ne doit pas s'étonner d'attirer moult prétendants, ceux-ci doivent en retour s'attendre à se faire éconduire en nombre. Derrière les mots joliment tournés on retrouve les thématiques chères à l'écrivain : l'humanité, la paix, l'éducation... Et le voyage comme une ouverture vers les autres.

« La marche des Harrara » par Abdelkarim Belkassem aux Éditions Thot. 226 p.

Prix : 20 €. L'auteur sera en dédicace le 14 janvier à 15 h au centre culturel Leclerc de Saint-Étienne-du-Rouvray.